



Léon Askénazi (1922-1996)

Un hébreu d'origine juive

Le rav Yéhouda Léon Askénazi (Manitou)

Il y a dix ans, le Rav Yehouda Léon Askénazi disparaissait. Son enseignement a marqué le judaïsme francophone et continue à se diffuser dans la société israélienne.

Manitou est l'une des figures centrales de la renaissance du judaïsme après la Shoah. Il a revitalisé la pensée juive moderne.

Français d'Algérie de religion juive

- 1922 : Naissance de Léon Askénazi à Oran dans une famille de huit enfants. Fils du dernier Grand Rabin de la ville, il est issu par sa mère d'une prestigieuse lignée rabbinique de kabbalistes sépharades. L'un de ses ancêtres, le Rav Hayim ibn Touboul avait été un disciple direct de l'Ar'i; (Rabbi Isaac Ashkenazi de Louria, fondateur de l'école kabbalistique de Safed). La famille de son père, installée en Algérie depuis plusieurs siècles, descend de Juifs polonais.

- Manitou se définit comme un « Français d'Algérie de religion juive », priant en hébreu, fredonnant en arabe, parlant en français. Ses premiers maîtres sont son père, son grand-père maternel, et les disciples de son père. Sa scolarité se passe à l'école française où l'antisémitisme n'est pas vraiment une préoccupation.



Léon Askénazi, enfant

La Shoah

- Durant la guerre, Manitou prend conscience d'une douloureuse réalité : les Français non-Juifs ne considèrent pas les Français Juifs comme des Français à part entière, voire comme des Français.

- 1940 : Il intègre le mouvement des Éclaireurs israélites de France en 1940, lorsque celui-ci entre en résistance contre les Allemands. En 1943, il est mobilisé dans la Légion étrangère en tant qu'aumônier. Il est au camp de Bedeau de 1943 à 1944, fait la guerre dans la Coloniale, un corps de métier de l'infanterie française. Parti avec l'Armée d'Afrique, il est blessé à Strasbourg quelques semaines avant la victoire. Le contingent de permissionnaires dont il fait partie est ramené en Algérie dans un bateau de guerre qui est dérouté sur Constantine du fait des premières révoltes nationales arabes.

- Manitou déclare avoir « vécu la Shoah comme si elle m'avait atteint personnellement, bien que ma communauté n'ait pas été directement menacée, contrairement à la communauté juive de Tunisie, pays où les Allemands avaient débarqué. » En Algérie, il découvre à l'arrivée des Alliés, que des listes d'otages ont été préparées. En tant que fils du Grand Rabin de la ville, son nom figure sur la première liste. Il épousera Esther dont la famille est morte à d'Auschwitz.

L'école Gilbert Bloch d'Orsay

- Léon Askénazi retourne en France immédiatement après la guerre. Il répond à l'appel du fondateur des EIF, Robert Gamzon (Castor) et relève avec lui, ainsi que les autres chefs des EIF, le mouvement. Il fonde l'école des cadres Gilbert Bloch d'Orsay, pour reconstituer la structure de la communauté, et former des nouveaux cadres pour pallier le massacre de l'immense majorité des dirigeants par les Nazis. Gilbert Bloch, l'initiateur du projet, était lui-même tombé sous les balles nazies lors d'un acte de Résistance en 1944.



Léon Askénazi, E.I. à Oran

- Il reçoit le "totem" de Manitou et l'enseignement de l'un de ses maîtres les plus marquants, Jacob Gordin, philosophe Juif russe exilé. À la demande de ce dernier, avant sa disparition en août 1947, Manitou reste à l'École d'Orsay pour enseigner le judaïsme. Après le départ de « Castor » en Israël en 1949, il en prend la direction, qu'il cumule avec les fonctions de commissaire général des EEIF (de 1954 à 1955), et de président de l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF).

Raviver le judaïsme

- Licencié en philosophie et diplômé de l'École d'ethnologie et d'anthropologie du Musée de l'Homme, Manitou entreprend de raviver le judaïsme des jeunes générations, critiquant à la fois l'immobilisme de la communauté orthodoxe, le réformisme du Consistoire d'alors, et le rationalisme universitaire qui, *"confondant érudition et sagesse, ne sait plus croire aux choses dont il parle"*.

- C'est également vers 1954-55 que Manitou, organisant des voyages en Israël pour les élèves de l'École d'Orsay, puis pour les cercles universitaires, prend conscience de cette réalité, qui concrétise ce qui, à Alger, n'était qu'un sublime espoir messianique. Il développe un sionisme religieux, qu'il ne peut mettre directement en pratique : son père, souffrant, a besoin de lui pour organiser le rapatriement de sa communauté en France.



Manitou, un intellectuel engagé

L'aberration du judéo-christianisme

- Engagé dans la restauration du dialogue judéo-chrétien, il ose, le premier non pas dénoncer l'antisémitisme mais le principe même d'une idée qu'il juge théologiquement aberrante : le judéo-christianisme. Il prône un judaïsme fier de soi et des origines, vivace et l'affirmant, qui n'a pas à justifier l'honorabilité de sa tradition. Aux philosophies et civilisations qui n'ont cessé de la juger à l'aune de leurs valeurs, il invite à se confronter aux critères de vérité de la Torah.

- Bien que ne remplissant pas de fonction de "ministre officiant", il se considère comme "un rabbin qui enseigne aux universitaires". En 1957, il présente au Séminaire de l'Union mondiale des Étudiants juifs un rapport intitulé "L'héritage du judaïsme et l'université". Il dénonce l'inaptitude tant des universités que des yeshivot à assurer un enseignement à la fois moderne et enraciné dans le judaïsme. C'est lors de sa montée en Israël qu'il va changer le cours des choses.



La parole et l'écrit (Albin Michel)

La création de Mayanot

- Manitou part vivre en Israël en 1968 et étudie auprès du Rav Zvi Yehouda Kook et du Rav Shlomo Binyamin Ashlag. Là, il fonde l'Institut Mayanot et le Centre Yaïr, centre d'études juives et israéliennes, principalement fréquenté par les francophones d'Israël. Il enseignera à Mayanot jusqu'en 1988 auprès de centaines d'élèves. Il participe aussi à de nombreux comités, gouvernementaux ou autres, pour l'éducation et les relations à la Diaspora juive. Il œuvre pour le rapprochement de l'Etat d'Israël avec le Cameroun et le continent africain.

- Pendant toute cette période, il enseigne, en Israël et en France mais aussi en Belgique, au Maroc, au Canada, en Turquie, aux Etats-Unis. Il discute avec les dignitaires de l'Église et ceux de la Mosquée, rencontre le Dalaï-lama à la demande de ce dernier.

- Les écrits de Manitou ont été diffusés par ses élèves, notamment le Rav Shlomo Aviner et connaissent un regain d'intérêt croissant. En 2006, des célébrations ont commémoré le dixième anniversaire de sa mort.



Léon Askénazi lors de sa rencontre avec le Dalaï-lama

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Ashk%C3%A9nazi